Lycéens et Apprentis au cinéma

en Ile-de-France
2005-2006



Conseil Régional
d'Ile-de-France
33, rue Barbet-de-Jouy
75007 Paris
Tél 01 53 85 53 85
www.iledefrance.fr

Région Ile-de-France

DONNER L'OPPORTUNITÉ à de nombreux jeunes lycéens et apprentis franciliens de découvrir un cinéma de qualité privilégiant la diversité culturelle et artistique : tel est l'objectif de *Lycéens et Apprentis au cinéma* en Ile-de-France.

Cette action s'inscrit dans la politique de soutien au cinéma mise en place par la région Ile-de-France.

Développé simultanément dans les Académies de Créteil, Versailles et Paris, en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie (CNC), la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), l'Education nationale et le réseau de salles de cinéma d'art et essai, le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* rencontre un vif succès. Ce sont 17 300 lycéens et apprentis franciliens, pour l'année scolaire 2004-2005, qui y ont participé, et plus de 450 enseignants inscrits aux sessions de formation.

Tous vont se forger un autre regard sur le cinéma, en s'appropriant les codes du langage cinématographique et les bases techniques de la narration fictionnelle ou documentaire et contribuer à former les spectateurs de demain. En leur permettant de comprendre mieux le 7ème Art et de développer un regard critique sur toutes les images qui sont devenues, aujourd'hui, un élément essentiel de notre environnement quotidien.

Ainsi, la Région Ile-de-France donne les moyens d'une appropriation des différentes formes esthétiques et narratives cinématographiques, gages de la diversité culturelle, mais aussi permet la découverte du réseau de salles indépendantes qui œuvrent à la diversité de la diffusion.
Elle s'inscrit résolument dans le processus de développement du cinéma qui, en 2004, a vu un accroissement sans précédent de la fréquentation des salles.

Jean-Paul Huchon
Président du Conseil régional d'Ile-de-France

Francis Parny
Vice-président chargé de la culture
et des nouvelles technologies de l'information
et de la communication



La programmation 2005-2006, 4ème année

LES FILMS SONT CHOISIS, SUR LA BASE D'UNE LISTE NATIONALE, par le comité de pilotage composé d'élus du Conseil régional, de représentants des partenaires institutionnels du dispositif, d'enseignants, de parents d'élèves et d'exploitants de salle de cinéma. A partir des films proposés, les enseignants peuvent composer leur propre programmation en abordant diverses formes et écritures cinématographiques à travers des œuvres et des auteurs qui ont marqué le cinéma

- ***A bout de souffle*** de Jean-Luc Godard (France, 1959).
- ***L'Appât*** d'Anthony Mann (USA, 1953).
- ***Le Fils adoptif*** d'Aktan Abdykalykov (Kirghizstan/France, 1998).
- ***S21, la machine de mort khmère rouge*** de Rithy Panh (Cambodge/France, 2002).
- ***La Soif du mal*** d'Orson Welles (USA, 1958).

L'ensemble de cette programmation est présenté dans les pages suivantes par Marc Cerisuelo, maître de conférences à l'Université Paris VII - Denis Diderot. Ses principaux ouvrages : *Jean-Luc Godard* (Lherminier - Quatre Vents, 1989), *Hollywood à l'écran. Les métafilms* (Presse de la Sorbonne Nouvelle, 2000), *Preston Sturges ou le génie de l'Amérique* (PUF, 2002).

Les modalités du dispositif figurent aux pages 14 à 18.

A bout de souffle



L'HISTOIRE DU CINÉMA aime à se donner régulièrement des repères : 1915 et Griffith, 1925 et Eisenstein, 1940 et Orson Welles… 1960 et Jean-Luc Godard. A chaque fois, une partie de l'art cinématographique (récit, montage, mise en scène, écriture) fait l'objet d'un traitement volontiers qualifié de « révolutionnaire » mais à chaque fois, c'est *tout* le cinéma qui se trouve modifié de part en part : *tout* continue, certes, mais rien n'est comme avant.

Avec *A bout de souffle* (tourné en 1959 et distribué l'année suivante), Jean-Luc Godard ne se contente pas d'imposer un nom et de contribuer, quelques mois après le triomphe cannois des *Quatre Cents Coups,* au succès de la Nouvelle Vague. Son nom, comme celui de François Truffaut, est connu des amateurs, des lecteurs des *Cahiers du cinéma* ou de ceux, plus nombreux, de la page cinématographique du magazine *Arts*. Depuis une dizaine d'années, le petit groupe des *Cahiers* bouscule un cinéma français vieilli, estampillé « de qualité », cinéma de studio et de scénaristes, en total décalage avec les aspirations d'une jeunesse avide de renouveau. *A bout de souffle* c'est d'abord *cela* : la sortie des studios et le plaisir de montrer le monde, c'est-à-dire ce que l'on connaît – Paris, les garçons, les filles ; de nouveaux visages comme celui de Jean-Paul Belmondo ; l'image de Raoul Coutard et la musique de Martial Solal. Et *cela* emporte la décision, une génération rencontre son cinéma, 260 000 spectateurs à Paris s'enthousiasment pour les « frégates à la con », se réjouissent – du moins les garçons – à l'heureuse possibilité de « pisser dans le lavabo » et trouvent vraiment « dégueulasse » l'attitude de Patricia. C'est beaucoup – mais c'est loin d'être *tout*.

A bout de souffle c'est aussi la cinéphilie inscrite à même le film car son auteur n'oublie pas qu'il est un critique quand il devient cinéaste. On retrouve non seulement le style de l'écrivain, mais surtout des pans entiers de l'histoire du cinéma vue au prisme de la « politique des auteurs » : "emprunt" de Jean Seberg à Otto Preminger, hommage à Fuller ou à Bogart et, plus généralement, *reprise* du film noir, genre mythique convoqué du début de l'histoire à la fin tragique de Michel Poiccard. Mais *A bout de souffle* c'est surtout une folle audace formelle qui propulse le train électrique d'Orson Welles à la vitesse de la lumière. Pour la première fois un film se détache des contraintes de la représentation : image et son vivant leur vie propre, le raccord n'est plus une règle de grammaire, un dialogue en voiture se poursuit tranquillement tandis que l'image « saute » en nous montrant dix lieux différents séparés par des kilomètres, les références littéraires et picturales montrent que désormais « on peut tout mettre dans un film ». Le cinéma change de nature, et l'on peut aisément retourner à Godard le compliment qu'il adressait à Orson Welles : tous toujours lui devront *tout*.

1959. France, noir et blanc. 35 mm, 1h27.
Avec : Jean Seberg, Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Melville, Daniel Boulanger…

Jean-Luc Godard, cinéaste franco-suisse (1930), a réalisé une cinquantaine de films, parmi lesquels *A bout de souffle*, *Le Mépris* (1963), *Pierrot le fou* (1965), *Passion* (1981), *Prénom Carmen* (1983), *Nouvelle Vague* (1990) et, plus récemment, *Notre musique* (2004).



L'Appât

L'APPÂT (1953) est le troisième des cinq westerns tournés par Anthony Mann avec James Stewart. Il est très différent en apparence des autres films de cette prestigieuse série qui met le plus souvent en images des scénarios de Borden Chase (*Winchester 73, Les Affameurs, Je suis un aventurier*) ou Philip Yordan (*L'Homme de la plaine*). Ces films suivent le trajet complexe d'un individu qui s'oppose puis s'intègre à une communauté : l'histoire de l'individu (et le poids de son passé) croise l'histoire collective (et l'avenir de l'Amérique). Des voleurs de chevaux vont devenir fermiers, d'honnêtes citoyens vont fonder des villes et instaurer la loi quand règnent la violence et la barbarie. Le souffle épique se fraie un chemin au contact d'une multitude d'hommes et de paysages, le trajet spirituel du héros épousant les différentes stations de ce qui est toujours la marche vers l'Ouest d'une communauté.

Anthony Mann s'attache plutôt dans *L'Appât* à l'aventure d'un *retour* vers la prairie. Howard Kemp (James Stewart) est un paysan ruiné qui veut racheter sa ferme à Abilene et se transforme en chasseur de prime dans l'espoir de récupérer son bien. Associé de fortune à un chercheur d'or malchanceux et à un soldat chassé de la cavalerie, il va s'emparer d'un homme recherché pour meurtre et de sa jeune compagne en cavale. Opposé en cela aux autres films réunissant Mann et Stewart, *L'Appât* va se concentrer sur ces cinq personnages qui, hormis une bande d'Indiens, ne croiseront âme qui vive et affronteront à la fois la rudesse de la nature et celle de leur cupidité, seul véritable point commun des différents caractères en présence (à la notable exception de la jeune Lina interprétée par Janet Leigh). L'affrontement de Kemp et Vandergroat (Robert Ryan en jouissif méchant) est moins celui de deux individus que de deux conceptions du monde où le « méchant », s'il est irrécupérable, parvient à paraître sympathique en comparaison de la crispation sans fantaisie de Kemp : rarement James Stewart, dont le visage incarne si bien la souffrance, n'a su rendre les *limites* morales d'une volonté à sens unique. Mais, comme tous les grands films de Mann, *L'Appât* est aussi l'histoire d'une conversion et la grâce touchera tout de même le personnage principal. *L'Appât* possède donc un statut d'épure : cinq personnages isolés du monde dans une nature hostile –constante dramaturgie du décor– devront savoir se regarder en face pour apprendre à vivre (ou à mourir).



1953. États-Unis, couleur. 35 mm, 1h31.
Avec : James Stewart, Robert Ryan, Janet Leigh, Ralph Meeker, Millard Mitchell.

Anthony Mann, (1906-1967), cinéaste américain, a réalisé une quarantaine de films, parmi lesquels *Winchester 73* (1949), *Le Grand Attentat* (1950), *Les Affameurs* (1952), *Je suis un aventurier* (1954), *L'Homme de la plaine* (1955), *L'Homme de l'Ouest* (1958) et *La Chute de l'Empire romain* (1964).

1998. Noir et blanc/couleur. 35 mm, 1h21.
Avec : Milan Abdykalykov, Albina Imaskeva, Bakyt Diykytchiev…

Aktan Abdykalykov, cinéaste kirghiz (1957), a réalisé plusieurs courts métrages, parmi lesquels *La Balançoire* (1993) et trois longs métrages : *Où est ta maison escargot ?* (1992), *Le Fils adoptif* (1998) et *Le Singe* (2001).

Le Fils adoptif

NOUS VOILA EN ASIE CENTRALE, en Kirghizie, l'une des régions les plus enclavées du monde, dans les montagnes au beau milieu du vaste ensemble turco-mongol. Ce pays, que nous ne connaissons pas, Abdykalykov le décrit en s'attardant sur les matières : étoffe des tapis, boue, poussière, herbes hautes et rivières à saumon. En délicates plongées et plans longs récurrents le cinéaste va raconter une histoire à la fois universelle et singulière, un récit initiatique et un fragment d'autobiographie.

Car si l'histoire du jeune Azate est celle de tous les enfants qui découvrent un jour l'incertitude de leurs origines, elle est aussi celle d'Aktan Abdykalykov, cinéaste kirghiz. Le film s'inscrit dans un projet : il est la pièce centrale d'une trilogie autobiographique entamée avec le court métrage *La Balançoire* (1993) et qui s'est achevée avec *Le Singe* en 2001. Plus étonnant encore, c'est le propre fils du cinéaste, Mirlan Abdykalykov, qui interprète le rôle principal dans ces trois films où l'on peut le suivre de neuf à dix-sept ans. Dans *Le Fils adoptif*, l'adolescent de quatorze ans n'apparaît pas comme un enfant prodige ou un acteur doué : peu loquace, sa dimension propre est celle de la présence. Il sert en cela le projet « paternel » qui se tient au plus près de la nature, des choses et des êtres.





Le *Fils adoptif* est un film de la jeune adolescence qui montre à la fois les jeux d'enfants, la solitude contemplative et les premiers émois amoureux. Œuvre de la lisière, construite en boucle, elle affiche un souci proprement cosmique où l'intégration à la communauté, si importante soit-elle, apparaît comme un simple chapitre dans le grand livre de l'univers et dans l'histoire d'un peuple. Une séquence frappante montre en un premier temps les enfants observant à travers une porte à claire-voie une énorme femme nue faisant sa toilette – le plan insiste sur les mamelles nourricières – et, par la suite, le groupe sculptant à même le sable cette Gaïa ou cette Vénus à qui les adolescents tentent de rendre leurs premiers hommages… A l'autre extrémité du film, les funérailles de la grand-mère et la représentation du deuil (intimement partagé par la communauté) achèvent de démontrer que cette œuvre si personnelle est tout entière tendue vers ce qui dépasse l'individu.

2002. France/Cambodge, couleur. 35 mm, 1h41.
Avec : Vann Nath, Chum Mey (survivants du S 21), Him Howy (et dix anciens membres khmers rouges du S 21), Ta Him et Yeay Cheu (parents de Howy).

Rithy Panh, (1964), cinéaste et documentariste cambodgien (vivant en France depuis l'âge de seize ans, ancien élève de l'IDHEC), a réalisé une douzaine de films parmi lesquels *NEAK SRE Les Gens de la rizière* (1993-94), *The Tan's Family* (1995), *Un soir après la guerre* (1996-97) et *Le Peuple d'Angkor* (2003).

S 21 est le fruit d'un travail d'enquête de trois ans mené par Rithy Panh, cinéaste et documentariste cambodgien, évadé d'un camp de travail khmer rouge à l'âge de quinze ans en 1979. L'année suivante il s'installera en France et fera partie d'une des dernières promotions de l'IDHEC. Rithy Panh est le cinéaste d'un seul sujet (le Cambodge) qui s'attache parfois à la culture de son pays natal (documentaires sur la danse cambodgienne ou sur Angkor), mais dont l'essentiel du travail depuis 1989 est dédié à la mémoire du génocide perpétré par le régime de Pol Pot : on estime à environ deux millions de personnes le nombre des victimes des massacres de 1975 à 1979 et, si l'on ajoute à ce chiffre effarant les six cent mille morts du conflit armé avec le Viêtnam, c'est plus du tiers de la population du Cambodge qui a disparu en quelques années.

S 21, la machine de mort khmère rouge

Sous les Khmers rouges, S 21 était le principal « bureau de sécurité ». Dans ce centre de détention situé au cœur de Phnom Penh, près de dix sept mille prisonniers ont été interrogés, torturés puis exécutés : sept survécurent, trois d'entre eux seulement sont encore en vie aujourd'hui. Le travail de Rithy Panh, probablement le seul comparable à celui de Claude Lanzmann dans *Shoah*, a consisté à effectuer un délicat retour sur les lieux du crime en organisant la parole des témoins, victimes et bourreaux réunis. Les deux survivants, Chum Mey le mécanicien et Vann Nath le peintre (déjà filmé par Rithy Panh en 1991) apparaissent d'évidence comme les consciences du film, rôle qu'ils partagent avec les parents d'un bourreau. L'exigence est la même chez les uns et les autres : faire dire la vérité pour essayer de comprendre et d'envisager une possibilité de pardon – mais ne jamais se contenter d'un pardon par décret qui ferait fi de l'événement. Ces questions sont connues, et l'on a beaucoup parlé de « devoir de mémoire » et de « banalité du mal » (Hannah Arendt). Mais *S 21* apporte des éléments inédits au dossier et permet réellement une meilleure compréhension de ce qui est proprement incompréhensible. Les passages les plus ahurissants sont aussi les plus clairs ; ils sont attachés aux anciens personnels khmers rouges de S 21. Par leur discours, ils montrent la logique implacable du système : si l'on arrive à S 21, on est nécessairement un ennemi du peuple ; on a tort, on périra – alors qu'on ne sait jamais pourquoi on a été arrêté. Mais c'est surtout par leurs gestes reconstitués que les bourreaux fascinent : la mémoire des corps ne ment pas, et l'on aimerait louer l'« idée géniale » du dispositif de Rithy Panh si cette mise en présence de l'horreur ne rendait pas désuet et caduque tout jugement seulement esthétique. En tout cas, on saura gré au cinéaste d'être l'un des rares à avoir su présenter l'irrémédiable.





La Soif du mal

AVEC *LA DAME DE SHANGHAI* (1948), Orson Welles donne sa première version du film noir, insistant sur les thèmes de la femme fatale et du leurre du héros en un style souvent qualifié de baroque. Dans *Dossier secret* (1955), passionnant film-enquête lui aussi construit sur la manipulation, le cinéaste renoue les fils du « noir » en s'attribuant cette fois le rôle du terrifiant et énigmatique Arkadin, jouant sur toutes les ressources du maquillage et de l'illusionnisme. *La Soif du mal* parachève le travail wellesien d'un genre qu'il ne vénère en rien mais qui lui permet de donner toute la mesure – shakespearienne – de sa *noirceur*. Vision du monde et composition du personnage trouvent leur équilibre dans l'impressionnante création de Hank Quinlan, chef de la police à la frontière americano-mexicaine, corrompu et brutal, sorte d'épave toute puissante emporté inexorablement vers « le côté obscur de la force ». Pas (trop) de maquillage ici, mais beaucoup de manichéisme, Welles cinéaste opposant à Quinlan un héros positif, Mike Vargas (Charlton Heston), responsable mexicain de la lutte antidrogue panaméricaine et jeune marié à une ravissante Américaine (Janet Leigh). L'engagement délibéré d'Orson Welles du côté de la démocratie – il a souvent regretté de ne pas faire carrière dans la politique – apparaît ainsi d'autant plus fort qu'il s'attache à incarner avec génie le type d'homme qui le révulse au plus haut point, et à déléguer vertus et idéaux. La blessure au cœur du passé de Quinlan – il n'a pas réussi à faire condamner l'assassin de sa femme – fournit une explication, sinon une raison, à la hargne qu'il affiche à l'encontre des criminels. Dans un rôle d'ex-entraîneuse convertie à la cartomancie, Marlene Dietrich dira à la fin du film une certaine vérité du personnage : « C'était un sale flic, mais c'était vraiment quelqu'un ».

La forme emporte d'emblée la décision avec un spectaculaire plan séquence d'ouverture réglé de main de maître par Russell Metty, l'un des plus fameux directeurs de la photographie américains (il signa la lumière de tous les grands mélodrames de Douglas Sirk). Au delà de la performance technique, Welles dépeint une atmosphère d'apocalypse dans ce film nocturne, tourné dans l'obscurité, où le sens du monde est d'autant plus difficile à saisir qu'il ne fait que s'échapper, telles ces ombres et silhouettes fugitives qui nous promettent insécurité et terreur.

Après *En quatrième vitesse* (R. Aldrich, 1955) et *L'Ultime Razzia* (S. Kubrick, 1957), Welles tire définitivement le rideau sur la phase classique du film noir.



1958. États-Unis, noir et blanc. 35 mm, 1h48.
Avec : Orson Welles, Charlton Heston, Janet Leigh, Marlene Dietrich, Joseph Cotten, Akim Tamiroff, Mercedes McCambridge, Dennis Weaver…

Orson Welles, cinéaste et acteur américain (1915-1985), a réalisé une quinzaine de films, parmi lesquels : *Citizen Kane* (1941), *La Splendeur des Amberson* (1942), *La Dame de Shanghaï* (1948), *Othello* (1952), *Dossier secret* (1955), *Le Procès* (1962), *Une histoire immortelle* (1968).

LE PUBLIC CONCERNÉ

Le dispositif s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole, et de niveaux 3, 4 et 5 des Centres de Formation d'Apprentis (CFA) d'Ile-de-France.

LES INSCRIPTIONS

Les inscriptions s'effectuent jusqu'au 23 septembre 2005 pour les lycées et jusqu'au 7 octobre 2005 pour les CFA. Le bulletin d'inscription est adressé par les rectorats à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA.
Afin d'optimiser l'apport du dispositif auprès des élèves, il est important que le chef d'établissement accompagne activement l'opération, notamment en proposant son inscription au projet d'établissement et en facilitant la participation des enseignants impliqués aux journées de formation proposées par la coordination régionale.

Mode d'emploi

En s'inscrivant, les enseignants :

- **choisissent les films.** La programmation 2005-2006 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées devront choisir au minimum trois titres et les CFA deux titres. Les projections destinées aux élèves sont organisées sur le temps scolaire,
- **s'engagent** auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire **à assister avec toutes les classes inscrites aux projections programmées** dans le cadre du dispositif,
- **désignent un enseignant-coordinateur au sein de l'établissement.** Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et de la DAAC tout au long de l'année :
  - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
  - il est consulté pour la mise en place des calendriers de projections,
  - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
  - il transmet les propositions d'action culturelle à ses collègues inscrits,
- **indiquent la salle de cinéma partenaire souhaitée.** A défaut, la coordination pourra leur en proposer une.

LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,30 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs).
Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, la coordination régionale pourra prendre en charge ces frais, le plafond pour l'ensemble des départements franciliens étant fixé à 10% des élèves inscrits.

LE RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma jouent un rôle essentiel dans la réussite de cette action. **Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :**
- accueil des élèves et enseignants (soit par la personne responsable du jeune public, soit par un membre de l'équipe du cinéma),
- respect du format de projection, et du réglage image et son.

L'effectif ne doit pas excéder 120 élèves par séance, pour le bon déroulement des projections.
En périphérie parisienne, la circulation des copies est établie par l'ACRIF. La date des séances est fixée par le cinéma partenaire, en collaboration avec l'enseignant-coordinateur de chaque établissement.
A Paris, la circulation des copies pour chaque film est établie par les CIP, qui fixent le calendrier des séances en partenariat avec l'enseignant-coordinateur du dispositif au sein de son établissement et du cinéma choisi.
Le transport des copies est à la charge de la salle de cinéma.
Les salles de cinéma partenaires du dispositif ont la possibilité de proposer trois séances supplémentaires par film au maximum (sous réserve de la circulation pré-établie par la coordination), ouvertes à tous les publics, aux tarifs habituels de la salle.

LES FORMATIONS

La formation des enseignants sur les films programmés et plus généralement sur le cinéma est la clé de voûte du succès de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les DAAC (Délégations Académiques à l'Action Culturelle) des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF) des IUFM, sont destinées :

- aux enseignants des lycées publics d'enseignement général, technologique et professionnel (modalités d'inscription communiquées dans le dossier d'inscription),
- aux enseignants des lycées privés sous contrat d'association et des lycées agricoles, sur autorisation du chef d'établissement,
- aux formateurs de CFA, sur autorisation du directeur de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

> Académie de Créteil

- **Session 1 :** 3 octobre 2005 (projection des films du programme), 13 et 14 octobre 2005 (formations autour des films).
- **Session 2 :** 6 octobre 2005 (projection des films du programme), 17 et 18 octobre 2005 (formations autour des films).
- **Session 3 :** 6 octobre 2005 (projection des films du programme), 9 et 10 novembre 2005 (formations autour des films).

Lieu des projections des films : Espace 1789 · 2-4 rue Alexandre Bachelet · 93400 St-Ouen.

Lieu des formations autour des films (sauf 9 et 10 novembre 2005) : Ciné 104 · 104 avenue Jean Lolive · 93500 Pantin.

- **Une journée thématique à public désigné :** une journée en mars 2006.

> Académie de Paris

Quatre journées de formation réparties en deux modules différents :

- Projections et études des films : 20 et 21 octobre 2005.
- Formation thématique : 6 et 7 mars 2006.

Lieu des formations : Cinéma Le Denfert · 24 place Denfert-Rochereau · 75014 Paris.



> Académie de Versailles

Deux journées de projection des films du programme :

- lundi 3 octobre 2005
- jeudi 6 octobre 2005

Lieu : Espace 1789 • 2-4 rue Alexandre Bachelet • 93400 St-Ouen

Les formations autour des films : trois sessions de même contenu :

- 3 et 4 novembre 2005
- 7 et 8 novembre 2005
- 9 et 10 novembre 2005

Lieu (sauf 9 et 10 novembre 2005) : Ciné 104 • 104 avenue Jean Lolive • 93500 Pantin

- **Une formation thématique à public désigné :** deux journées en mars 2006. Une information est envoyée dans les établissements à ce sujet au cours du premier trimestre.

LES DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

> Le dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Centre National de la Cinématographie). Ce dossier est complémentaire de la formation, il est conçu pour permettre aux enseignants de travailler sur les films avec leurs élèves et ainsi de les préparer à la projection.

> La fiche élève

Chaque élève reçoit un document spécifique de quatre pages comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que quelques éléments d'analyse du film, distribué par les enseignants.

Les dossiers enseignants et fiches élèves des films *L'Appât* et *Le Fils adoptif* sont téléchargeables sur le site : www.lyceensaucinema.org - Code d'accès LYC0304, puis cliquer sur « 2003-2004 ».

Le dossier enseignant de *La Soif du mal* est téléchargeable sur le site : www.edu.bifi.fr, Identifiant : del00558, Code d'accès : acrif.

Les dossiers enseignants et fiches élèves de *A bout de souffle* et *S21, la machine de mort khmère rouge* seront téléchargeables en septembre 2005, sur les sites de l'ACRIF et des CIP.

L'ACTION CULTURELLE

> L'accompagnement des films

Toutes les classes inscrites au dispositif ont droit à un accompagnement des films par des professionnels du cinéma (critiques de cinéma, réalisateurs, scénaristes, monteurs...). De septembre 2004 à juin 2005, les élèves d'Ile-de-France ont bénéficié de 326 interventions.

> Les projets artistiques

La coordination régionale est un interlocuteur attentif et un partenaire potentiel pour l'élaboration de projets pédagogiques et artistiques spécifiques : classes à PAC, ateliers artistiques, interventions thématiques, séances spéciales...

> Les festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres (cinéastes, techniciens, équipe du festival). Les projets de participation à un festival de cinéma sont élaborés en concertation entre l'enseignant-coordinateur et la coordination régionale.

- **Rencontres Cinématographiques de Seine-Saint-Denis**
  De bruit et de fureur. Du 18 novembre au 4 décembre 2005.

- **Le Mois du film documentaire en Ile-de-France**
  Hommage à Johan Van der Keuken. Novembre 2005.
- **Paysages de cinéastes**
  Du 2 au 11 décembre 2005 au Cinéma Le Rex à Châtenay-Malabry.
- **Festival Intérieur jour**
  Rencontres autour du scénario, du story-board. Du 25 janvier au 7 février 2006 au cinéma Les Toiles à Saint-Gratien.
- **Image par image**
  Festival de cinéma d'animation en Val-d'Oise. Du 31 janvier au 4 mars 2006.
- **Festival International de Films de Femmes**
  Les Utopies. Du 10 au 19 mars 2006 à Créteil.
- **Cinéma du réel**
  Films documentaires du monde entier. Mars 2006 au Centre Georges Pompidou à Paris.
- **Côté court**
  Festival international de films courts de Pantin. Du 31 mars au 9 avril 2006
  (liste non exhaustive).

Mode d'emploi

> Les structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques seront proposés avec nos partenaires : Cinémas 93, Cinessonne, Cinéma Public, Ecrans VO, Périphérie, Arcadi-Cinéville, ...

> Carte Partenariat Culturel

L'ACRIF et les CIP proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits dans le dispositif une carte offrant un tarif réduit, pendant un an, dans leurs salles de cinéma respectives.

LES LIEUX RESSOURCES

- **Centre de ressources documentaires du Centre National de la Cinématographie :**
  3 rue Boissière • 75016 Paris
  ✆ 01 44 34 37 01
  http://www.cnc.fr (rubrique Images de la culture)
- **Centre National de Documentation Pédagogique :**
  29 rue d'Ulm • 75230 Paris cedex 05
  ✆ 01 55 43 60 00 • http://www.cndp.fr
- **Ateliers Diffusion Audiovisuelle (ADAV) :**
  41 rue des Envierges • 75020 Paris
  ✆ 01 43 49 10 02 • Fax 01 43 49 25 70
  http://www.adav-assoc.com
- **Bibliothèque Nationale de France :**
  Quai François Mauriac • 75013 Paris
  ✆ 01 53 79 49 49 • http://www.bnf.fr
- **Bibliothèque Publique d'Information :**
  19 rue Beaubourg • 75004 Paris
  ✆ 01 44 78 12 33 / 01 44 78 12 75
  http://www.bpi.fr
- **Bibliothèque André Malraux :**
  78 boulevard Raspail • 75006 Paris
  ✆ 01 45 44 53 85
- **Bibliothèque Parmentier :**
  20 bis avenue Parmentier • 75011 Paris
  ✆ 01 47 00 18 46
- **Médiathèque Edmond Rostand :**
  11 rue Nicolas Chuquet • 75017 Paris
  ✆ 01 48 88 07 17
- **Médiathèque Jean-Pierre Melville :**
  79 rue Nationale • 75013 Paris
  ✆ 01 53 82 76 76
  http://www.bibliotheques.paris.fr

Sites internet

- **CRAC de Valence :**
  www.crac.asso.fr/image/
- **Bibliothèque du Film :**
  http://www.bifi.fr
- **Cinémas Indépendants Parisiens :**
  http://www.cinep.org
- **Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France :**
  http://www.acrif.org

Mode d'emploi

LES CONTACTS

- **Coordination régionale**

ACRIF - Association des Cinémas de Recherche d'Ile-de-France
(pour les académies de Créteil et Versailles)
57 rue de Châteaudun . 75009 Paris
✆ 01 48 78 14 18 . Fax 01 48 78 25 35
contact@acrif.org . www.acrif.org
Déléguée générale : Hélène Jimenez
Coordination : Laurence Deloire et Céline Berthod

CIP - Cinémas Indépendants Parisiens
(pour l'académie de Paris)
135 rue Saint-Martin . 75004 Paris
✆ 01 44 61 85 50 . Fax 01 42 71 12 19
contact@cinep.org . www.cinep.org
Déléguée générale : Françoise Bévérini
Coordination : Solenn Rousseau



- **Région Ile-de-France**

Sous-direction de la culture : Alain Losi
✆ 01 53 85 55 40 . Fax 01 53 85 55 29
alain.losi@iledefrance.fr
Service apprentissage - département « Animation » : Olivier Leray
Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré
✆ 01 53 85 59 70 . Fax 01 53 85 60 59
hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

- **Délégations Académiques à l'Action Culturelle (DAAC) des rectorats**

Académie de Créteil
Déléguée académique : Marie Lavin
Conseillère pour le cinéma : Monique Radochévitch
✆ 01 49 81 67 74 . Fax 01 49 81 67 80
monique.radochevitch@ac-creteil.fr

Académie de Paris
Délégué académique : Jean-Marie Touratier
Chargée du cinéma : Nathalie Berthon
✆ 01 44 62 40 61 . Fax 01 44 62 40 50
nathalie.berthon@ac-paris.fr

Académie de Versailles
Délégué académique : Alain Moget
Chargée du cinéma : Marie-Christine Brun-Bach
✆ 01 39 23 63 67 . Fax 01 39 23 63 68
marie-christine.brun-bach@ac-versailles.fr

- **Direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt**

Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement : Pascale Zyto
✆ 01 41 24 17 51 . Fax 01 41 24 17 65
pascale.zyto@educagri.fr

Coordination régionale

La Région Ile-de-France a confié la coordination régionale au groupement solidaire ACRIF-CIP, attributaire du marché public. Elle est chargée de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place d'actions culturelles complémentaires.



L'Association des Cinémas de Recherche d'Ile-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 50 cinémas Art & Essai et Recherche (70 écrans). Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes.

Elle est, depuis 2004, chargée par la DRAC Ile-de-France de la coordination du *Mois du film documentaire* en Ile-de-France.

57 rue de Châteaudun . 75009 Paris
Tél 01 48 78 14 18 . Fax 01 48 78 25 35
contact@acrif.org . www.acrif.org

L'association Cinémas Indépendants Parisiens (CIP), créée en 1992, regroupe 26 salles Art et Essai et Recherche (89 écrans), indépendantes et parisiennes. En 10 ans, elle a élaboré différentes activités destinées au public scolaire *Cinéma et pédagogie (Classes cinéma, Cinéma et scolaires, Jumelage)* qui participent d'une même volonté : permettre au jeune public une approche du 7e Art, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images.
L'association est chargée également des opérations nationales initiées conjointement par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de l'Education Nationale - *Collège au Cinéma, Lycéens et Apprentis au Cinéma* en Ile-de-France, options cinéma et audiovisuel, ateliers artistiques.
Depuis trois ans, cette expérience trouve son prolongement hors temps scolaire avec *L'Enfance de l'art-cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images - mondes, pensées - pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

135 rue Saint-Martin . 75004 Paris
Tél 01 44 61 85 50 . Fax 01 42 71 12 19
contact@cinep.org . www.cinep.org


RégionîledeFrance
http://www.iledefrance.fr
CNC
Cinémas
Indépendants
parisiens